

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Mercredi 30 avril, dernier délai pour les concurrents de l'Alsace-Lorraine (en raison des difficultés postales) et rive droite du Rhin.
 Mercredi 7 mai, dernier délai pour les concurrents du Maroc et d'Orient.
 A partir de demain, nous reprendrons dans nos pages intérieures, au « Courrier du Concours », la publication des avis généraux dont les concurrents doivent avoir connaissance, notamment le jury de contrôle, sa composition et sa réunion, nos opérations de dépouillement et de classement, etc.

DÉCLARATIONS DE M. WILSON : DÉPART DES DÉLÉGUÉS ITALIENS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.078. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
24
 AVRIL
 1919

Si on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait ; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.
 MONTESQUIEU.

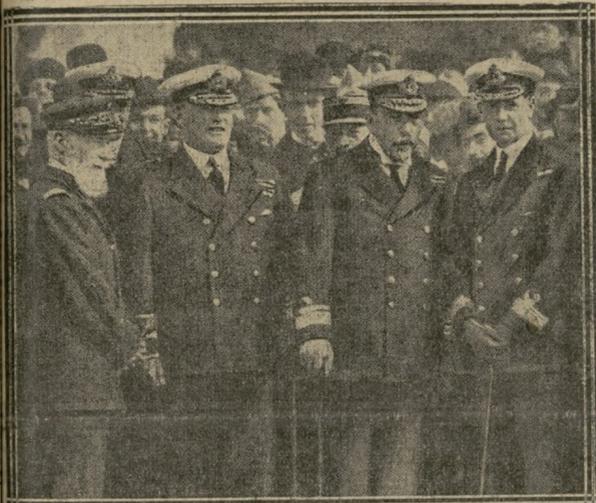
LA RÉCEPTION DE L'AMIRAL BEATTY ET DE SES MARINS



LES AMIRAUX DE BON ET TYRWHITT, HIER MATIN, A LA GARE DES INVALIDES



LES MARINS BRITANNIQUES DÉFILENT SUR LE PONT ALEXANDRE-III



LES AMIRAUX DE BON, TYRWHITT, CLINTON, LEVESON



LE GÉNÉRAL BERDOULAT ET L'AMIRAL BEATTY



LE TAMBOUR-MAJOR, EN TÊTE DE LA MUSIQUE



L'AMIRAL BEATTY ARRIVE CHEZ LE G^{ral} BERDOULAT



LES OFFICIERS ÉCOUTANT « LA MARSEILLAISE »



LE GÉNÉRAL BERDOULAT ET L'AMIRAL BEATTY SE RENDENT A LA REVUE

Deux trains venus de Cherbourg et de Brest ont amené, hier, à la gare des Invalides, les marins britanniques qui viennent visiter Paris. Pour gagner le lycée Carnot, où ils sont cantonnés, ils défilèrent, acclamés par une foule nombreuse. L'après-midi, l'amiral Beatty, amiral en chef de la flotte britan-



LES ACCLAMATIONS DES « BLUE JACKETS », DANS LA COUR DES INVALIDES

nique, et le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, les passèrent en revue dans la cour des Invalides. A cinq heures du soir, l'amiral Beatty et ses officiers ont été reçus à l'Élysée. M. Raymond Poincaré a remis au chef de la flotte alliée les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE

IMPORTANTES DÉCLARATIONS DU PRÉSIDENT WILSON

Un accord n'ayant pu intervenir, les délégués italiens rompent les négociations, et M. Orlando part aujourd'hui pour l'Italie.

Le Bureau de presse des Etats-Unis nous communique la déclaration suivante du président Wilson :

Vu l'importance capitale des questions qui sont en jeu, et afin de jeter toute la lumière possible sur ce qui est touché par leur règlement, j'espère que la déclaration ci-dessous contribuera à la formation finale d'une opinion et à une solution satisfaisante.

Quand l'Italie est entrée dans la guerre, elle y est entrée sur la base d'un accord défini — mais confidentiel — avec la Grande-Bretagne et la France, accord actuellement connu sous le nom de « pacte de Londres ». Depuis ce temps, tout aspect des circonstances a été changé. Beaucoup d'autres puissances, grandes et petites, sont entrées dans la lutte, sans avoir connaissance de l'accord confidentiel. L'empire austro-hongrois, alors ennemi de l'Europe, et aux dépens de qui le pacte de Londres devait se réaliser en cas de victoire, est tombé en pièces et n'existe plus. Il y a plus. Les différentes parties de cet empire — l'Italie et tous ses associés en conviennent à présent — doivent être érigées en Etats indépendants et être associées en une Ligue des nations, non pas avec les Etats qui furent récemment nos ennemis, mais avec l'Italie elle-même et avec les puissances qui étaient aux côtés de l'Italie dans la grande guerre de la liberté.

Nous allons établir leur liberté aussi bien que la nôtre. Ils seront du nombre des Etats plus petits dont les intérêts devront désormais être aussi scrupuleusement garantis que les intérêts des Etats les plus puissants.

La guerre a été terminée, il faut le dire, en proposant à l'Allemagne un armistice et une paix qui devaient être fondés sur certains principes clairement définis, destinés à établir un nouvel ordre de droit et de justice. C'est sur ces principes que la paix avec l'Allemagne a été, non seulement conclue, mais formulée. C'est sur ces principes qu'elle sera exécutée. Nous ne pouvons pas demander à cette grande assemblée des puissances, au moment où elle propose, et fait une paix avec l'Autriche, d'établir, sur des principes d'un autre genre, une nouvelle base pour l'indépendance et le droit dans les Etats qui constituaient originellement l'empire austro-hongrois et dans les Etats du groupe des Balkans.

L'édifice de la paix

Nous devons appliquer à l'organisation de l'Europe, dans ces régions, les principes que nous avons appliqués dans la paix avec l'Allemagne. C'est sur la reconnaissance explicite de ces principes que l'initiative de la paix a été prise. C'est sur eux que l'édifice entier de la paix doit reposer.

Si ces principes doivent être respectés, Fiume doit sortir de l'impasse, non pas de l'Italie, mais des territoires situés au nord et au nord-est de ce port : la Hongrie, la Bohême, la Roumanie et les Etats du nouveau groupement yougo-slave.

Attribuer Fiume à l'Italie serait créer le sentiment que nous avons délibérément mis ce port, dont tous ces pays dépendent principalement pour leur accès à la Méditerranée, entre les mains d'une puissance dont ils ne faisaient pas partie intégrante et dont la souveraineté, si elle y était établie, était, inévitablement, soumise à l'étranger, et non pas indubitablement identifiée à la vie commerciale et industrielle des régions que ce port doit desservir. C'est pour cette raison, sans nul doute, que Fiume ne fut pas incluse dans le pacte de Londres, mais y fut, définitivement, attribuée aux Croates.

Et la raison pour laquelle la ligne indiquée dans le pacte de Londres suivait irrégulièrement un grand nombre d'îles de la côte orientale de l'Adriatique, et la portion de la côte dalmate qui se trouve plus exposée à la mer, n'était pas qu'on trouve dans ces îles, sur cette côte, et de là, des groupements de peuples de sang italien et d'attaches italiennes, mais aussi, et principalement, parce qu'on sentait qu'il était nécessaire que l'Italie ait un point d'appui au milieu des canaux de l'Adriatique orientale, afin de pouvoir assurer la sécurité de ses propres côtes contre une agression navale de l'Autriche-Hongrie.

« L'Autriche-Hongrie n'existe plus »

Mais l'Autriche-Hongrie n'existe plus. Il est proposé que les fortifications que le gouvernement autrichien a construites dans ces régions soient rasées et définitivement détruites. Le nouveau plan destiné à établir l'ordre en Europe, qui a pour centre la Ligue des nations, implique aussi que les nouveaux Etats qui seront établis dans cette région acceptent une limitation des armements qui rendra impossible une agression. Il ne peut y avoir aucune crainte d'un traitement injuste des groupes de peuples italiens dans ces régions parce qu'une sanction internationale fournira des garanties adéquates que toutes les minorités de races et de nationalités jouiront d'un traitement égal et équitable. En résumé, toute question en relation avec ce règlement revêt un nouvel aspect, nouvel aspect qui lui a été donné par la victoire même du droit, pour laquelle l'Italie a fait les suprêmes sacrifices de sang et d'argent. L'Italie, aux côtés des quatre autres grandes puissances, est devenue une des principales gardiennes du nouvel ordre, à l'établissement duquel elle a pris une part si honorable.

Au nord et au nord-est, ses frontières naturelles sont reconnues, reconstruites, ainsi que sur toute l'étendue des Alpes, depuis le nord-ouest jusqu'au sud-est, et à l'extrémité de la péninsule de l'Istrie, embrassant tout le grand versant sur lequel se trouve Trieste et Pola et tous les beaux pays que la nature elle-même a orientés vers la grande péninsule dans laquelle le peuple latin a élaboré sa personnalité historique à travers les siècles, depuis le jour où Rome fut fondée sur les Sept Collines. Son ancienne unité est restaurée ; ses lignes sont étendues jusqu'aux grandes murailles qui constituent sa défense naturelle. C'est à elle de décider si elle veut être entourée d'amis, si elle veut montrer aux peuples nouvellement affranchis sur l'autre rive de l'Adriatique cette qualité, la plus noble de toutes : la grandeur d'âme, la magnanimité, la générosité

LE POINT DE VUE DU PRÉSIDENT WILSON

1° L'Italie est entrée dans la guerre sur la base du « pacte de Londres », que les circonstances ont modifié ;

2° L'Autriche-Hongrie, aux dépens de qui le pacte devait se réaliser, n'existe plus, et les différentes parties de cet empire doivent être érigées en Etats indépendants associés à la Ligue des nations, dont fait partie l'Italie même ;

3° Fiume, réclamée par l'Italie, doit servir de débouché, non au commerce de ce pays, mais à celui de la Hongrie, de la Bohême, de la Roumanie et de la Yougo-Slavie ;

4° Les fortifications construites

dans la région de l'Adriatique devant être rasées, et les nouveaux Etats devant accepter une limitation d'armements qui rende, de leur part, toute menace inopérante, l'Italie n'a plus besoin de garanties contre une agression ;

5° L'ancienne unité de l'Italie est restaurée jusqu'aux grandes murailles qui constituent sa défense naturelle ;

6° L'Amérique est l'amie de l'Italie, mais il importe que le règlement des intérêts du monde nouveau rende la paix absolument sûre. L'Amérique croit que c'est seulement sur ces principes que l'Italie lui demandera de faire la paix.

amicale, la préférence accordée à la justice sur l'intérêt.

Les nations associées avec elle, — les nations qui ne savent rien du pacte de Londres ou de tout autre accord spécial placé à l'origine de cette grande lutte, et qui ont accompli leur suprême sacrifice, elles aussi, non en songeant à l'intérêt de leur profit national ou de leur protection, mais à l'intérêt de la paix stable du monde, — s'unissent maintenant avec celles qui ont été ses premières associées, en la présence de sa nation à la tête d'un mouvement qui ne saurait prêter à équivoque dans le nouvel ordre de l'Europe.

L'Amérique est l'amie de l'Italie, dont le peuple lui est arrivé, par millions, des beaux pays italiens. Elle est liée à la nation italienne par le sang, aussi bien que par le sentiment. De tels liens ne peuvent jamais être rompus. Et l'Amérique a eu le privilège, grâce au mandat généralement confié à elle par ses associés dans la guerre, de prendre l'initiative de la paix que nous sommes en train d'achever — de l'achever sur des bases qu'elle avait formulées elle-même, et pour lesquelles elle a été son porte-parole. Elle est dans l'obligation d'accorder avec ses principes toutes les décisions auxquelles elle participe. Elle ne peut rien faire d'autre. Elle a confiance en l'Italie, et dans sa confiance elle croit que l'Italie ne lui demandera rien qui ne puisse être mis indubitablement en conformité avec ces obligations sacrées. Il ne s'agit pas, maintenant, de questions d'intérêt, mais des droits des peuples, d'Etats jeunes ou anciens, de peuples libres et de peuples que leurs dirigeants n'ont jamais jugés dignes d'un régime de droit ; par-dessus tout, il est question du droit du monde à la paix et à un règlement d'intérêts tel qu'il rende la paix absolument sûre.

Tels, et tels seulement, sont les principes pour lesquels l'Amérique a combattu. Tels, et tels seulement sont les principes sur lesquels elle peut consentir à faire la paix. Elle espère et croit que ce sera seulement sur ces principes que le peuple d'Italie lui demandera de faire la paix. — Woodrow Wilson.

La délégation italienne quitte Paris

M. Orlando, président du Conseil d'Italie, a adressé, hier soir, une lettre à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, où il l'informe qu'à la suite de la déclaration du président Wilson la délégation italienne a décidé de quitter Paris aujourd'hui, à 14 heures.

Les deux thèses

Un incident grave a marqué la journée d'hier à la Conférence de la paix. Nous souhitions la conciliation entre les Italiens et Yougo-Slaves ; elle n'a pas été réalisée. Et M. Orlando, rompant la discussion, repartira aujourd'hui pour l'Italie. La cause immédiate de la rupture est

l'irréductible opposition du président Wilson aux revendications formulées par notre alliée latine à l'égard tant de la côte dalmate que de la ville de Fiume. Les raisons du refus américain de donner son adhésion au point de vue italien ont été exprimées par M. Wilson lui-même dans un document dont les termes sont aussi fermes que précis. Et leur conclusion est que, d'une part, Fiume doit servir de débouché sur la mer exclusivement aux nationalités reconstituées par la disparition de l'Autriche-Hongrie et que, d'autre part, le nouveau plan destiné à établir l'ordre en Europe rend inopérant le pacte d'alliance entre la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie, signé à Londres en 1915, ce pacte reposant sur la notion d'une puissance qui a cessé d'exister. Rappelons qu'il attribue à l'Italie l'Istrie et une partie de la Dalmatie, sans Fiume.

A ces raisons, l'Italie oppose les siennes : d'abord un traité a été signé d'après lequel les cocontractants se sont engagés à ne pas faire la paix séparément et se sont reconnus des avantages respectifs, et ce traité ne saurait devenir caduc sans une renonciation simultanée de toutes les parties à ses clauses. Ensuite, Fiume est une ville dont l'italianité est incontestable et, par ce caractère, fait jouer en faveur de l'Italie le principe wilsonien des nationalités.

On voit quel abîme sépare les deux thèses. A-t-on tenté de le combler ? Oui, et ce fut l'effort de cette dernière semaine de négociations pénibles, dont nous avons marqué les étapes en laissant entrevoir la difficulté exceptionnelle de la situation.

Sur les propositions et contre-propositions qui ont été échangées, aucune information précise n'a été donnée. On en est réduit aux conjectures, mais à des conjectures qu'une vraisemblance justifiée rapproche très sensiblement de la réalité.

Nous pouvons donc imaginer, sans commettre une erreur appréciable, qu'en échange de la disposition du pacte de 1915 les Américains ont dû proposer de faire de Fiume une ville libre sous la souveraineté yougo-slave, et d'attribuer aux Yougo-Slaves la côte dalmate et à l'Italie les quatre grandes îles, dites de sécurité, qui s'échelonnent le long de cette côte.

Les Italiens, puisqu'ils maintiennent toute sa force et toute sa vitalité au pacte de Londres, n'auraient pu accepter un tel projet. On dit qu'ils auraient présenté, sans succès d'ailleurs, la formule suivante : Fiume italien ainsi que les îles à intérêt stratégique, la côte dalmate incorporée à la Yougo-Slavie, à l'exception toutefois des deux îles de Jara et de Gebenico, à l'italianité reconnue. Ces deux îles seraient remises à la Société des nations, qui déléguerait à l'Italie son mandat de souveraineté limitée.

Les indications précédentes, nous le répétons, tiennent autant de l'hypothèse que de l'objectivité d'un fait. Quelles qu'elles soient, nous les donnons en souhaitant qu'il ne s'agisse dans l'incident d'hier que d'une vicissitude passagère, fatalement inhérente à la formidable œuvre de reconstruction

mondiale que l'on tente à l'heure actuelle. Et cela s'impose d'autant plus que nous sommes à la veille du jour où la délégation de l'Allemagne arrivera à Versailles.

JEAN MENÈVÉ

Le maréchal Foch a conféré avec le général Diaz

Hier matin, à 10 h. 35, le maréchal Foch s'est rendu à l'hôtel Edouard-VII, pour conférer avec le général Diaz.

M. Barzilai chez M. Clemenceau

M. Barzilai, délégué italien à la Conférence de la paix, a rendu visite hier matin à M. Clemenceau.

Au comité des « Cinq »

Le Comité des « Cinq » a examiné hier : 1° la question de la rédaction des clauses coloniales des préliminaires de paix ; 2° la question de Teschen ; la tendance actuelle est de s'en remettre aux intérêts actuels mêmes — c'est-à-dire les Polonais et les Tchéco-Slovaques — pour réaliser un accord définitif. Les deux parties négocieront directement entre elles.

La question de Kiao-Tchéou

Il semble point que la délégation japonaise ait accepté de faire des concessions sur ses revendications. Elle les maintient inchangées, et il se pourrait que l'on se trouvât, de ce chef, en face de difficultés sérieuses.

Les délégués allemands

n'arriveront pas avant le 1^{er} Mai

Le gouvernement allemand a fait savoir officiellement que ses plénipotentiaires ne partiront pas de Berlin avant le 28 avril, et qu'ils pourront être à Versailles, pour recevoir le texte des préliminaires de paix, au plus tôt le 1^{er} mai.

Il annonce également que sept journalistes accompagnent les délégués.

Les pouvoirs de la délégation

Le gouvernement allemand a fait demander aux gouvernements alliés l'autorisation de l'envoi immédiat de trois délégués, sous la conduite de M. Wachenbors, en vue de procéder aux préparatifs d'installation de la délégation allemande à Versailles.

Ce détachement va arriver incessamment à Versailles, venant de Spa. Il sera composé de von Wachenbors, conseiller d'ambassade ; Walter, inspecteur des postes ; Vunker, fonctionnaire du ravitaillement.

LA QUESTION D'UNE ALLIANCE anglo-franco-américaine

Une déclaration du président Wilson

WASHINGTON, 23 avril. — M. Wilson a répondu à une question concernant son attitude vis-à-vis d'un projet d'alliance défensive entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis que jamais il ne ferait quel que ce fût qui pût nuire à la Ligue des nations, en se mettant en contradiction avec son principe fondamental d'une manière ou d'une autre.

L'Amérique renforce ses garnisons du Pacifique

New-York, 23 avril. — A la suite des échauffourées qui ont eu lieu récemment entre Américains et Japonais en Chine et en Corée, le département de la Guerre a donné l'ordre de mobiliser une armée de 10.000 hommes afin de renforcer les garnisons américaines aux Philippines, en Chine, à Hawaï, et dans la zone du canal de Panama.

L'ENTENTE CORDIALE

PARIS ACCLAME LES MARINS ANGLAIS

L'amiral sir David Beatty remercie la France de l'accueil enthousiaste qu'elle a réservé à la flotte britannique.

Nous avons pu joindre l'amiral sir David Beatty, à l'hôtel Meurice, à l'instant précis de son retour au Palais de l'Élysée, où le président de la République venait de lui remettre la grand-croix de la Légion d'honneur.

L'amiral, de taille moyenne, sveltes et dégagée, paraît d'une merveilleuse jeunesse. Son masque émoussé, et son air, assombri singulièrement à celui du Napoléon de Sainte-Hélène, brun et hâlé par le vent du large. Le ruban écarlaté, en sautoir sur la vareuse, accentue encore cette ressemblance étrange.

Je suis assez fatigué de ma journée, nous dit en souriant sir David Beatty, et mes impressions sont trop vives et confuses encore pour que je puisse répondre à vos questions.

En ce qui me concerne, je suis enchanté de me trouver à Paris, et je considère que l'accueil enthousiaste qu'a été fait, et la haute distinction que j'ai reçue, sont moins allés à ma personne qu'à la marine britannique tout entière.

Mon plaisir n'eût pas été aussi vif si je n'avais vu mes braves marins à mes côtés et sur vos vaillants soldats. Ils furent assez longtemps à la peine pour être à l'honneur, et leur héroïsme de toutes les minutes a bien mérité les ovations de votre grand peuple.

LE GOUVERNEUR MILITAIRE DE LA CAPITALE A SALUÉ AUX INVALIDES LA GLORIEUSE ARMÉE DE MER DU ROYAUME-UNI

Le président de la République a remis à l'amiral les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

Dès 9 heures du matin, la foule envahissait hier, la gare des Invalides, toute frissonnante des couleurs anglo-françaises.

Sur les quais, les personnalités officielles : MM. William Martin, représentant le président de la République ; Peuch et Chassaing-Goyon, au nom du Conseil général et du Conseil municipal ; le général Pillot, envoyé par le gouverneur militaire ; les amiraux de Bon et Tracou, représentants du ministre de la Marine ; les généraux anglais Wilson, O'Brien, Henderson, etc., etc. Une compagnie du 104^e régiment d'infanterie, avec musique, rend les honneurs.

Les deux trains venant de Brest et de Cherbourg arrivent vers 9 h. 30, tandis que retentissent les hymnes nationaux.

Les amiraux Tyrwhitt, Leveson et Clinton Baker sont accueillis, à leur descente de wagon, par les amiraux de Bon et Tracou, qui s'entretiennent quelques instants avec eux.

Les marins se rendent au lycée Carnot

Le défilé des marins britanniques, par la Concorde, la rue Royale, la place de la Madeleine et le boulevard Malesherbes, n'est qu'une ovation ininterrompue.

Arrivés au lycée Carnot, où ils seront hébergés pendant leur séjour à Paris, nos vaillants amis et alliés sont ravis de trouver, dans le hall de gymnastique, transformé en réfectoire, un déjeuner substantiel, auquel ils font le plus grand honneur.

Après de chaque assiette, on a eu l'attention de placer une formule de bienvenue, un plan de Paris, une coquette de couleurs anglo-françaises, une pochette de cartes postales souvenirs, des gravures représentant les maréchaux de France... enfin, un programme du séjour des marins à Paris.

La prise d'armes aux Invalides

L'amiral sir David Beatty, qui était attendu dans la matinée à l'hôtel Meurice, n'est revenu qu'à 2 h. 1/2 de Chantilly, où il était l'hôte du maréchal Pétain.

Il s'est aussitôt rendu aux Invalides, où il a été reçu par le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, entouré de ses officiers d'état-major.

Dans une chaleureuse allocution, le général Berdoulat a souhaité la bienvenue à l'amiral Beatty, en qui il salue la grande et glorieuse marine anglaise.

— Pendant plus de quatre ans, dit-il,

La réception au ministère de la Marine

Dans les salons du ministère de la Marine, M. Georges Leygues se fait une réception en l'honneur des officiers de la marine anglaise. Après les présentations d'usage, il leur a souhaité la bienvenue. Il a particulièrement félicité l'amiral Beatty de l'œuvre formidable accomplie au cours de la guerre, par la flotte anglaise. Il évoque la gloire imprévisible qu'elle s'est acquise à nouveau. En terminant, le ministre rappelle les opérations glorieusement entreprises, les succès fraternellement partagés par les deux marines alliées. En récompense des services rendus, il procède ensuite, à la remise des décorations.

Pour commandeur :

Vice-amiral Leveson, commandant la escadre de la grande flotte, commandant la division « Orion » à la bataille du Jutland ; Vice-amiral sir de Beauvoir-Brook, chef d'état-major de la grande flotte ; Contre-amiral Clinton-Baker, commandant les chalutiers de la mer du Nord.

Pour officier :

Commodore Tweedie, commandant les flottilles de la grande flotte ; Captain Loring ; Captain Mac-Lean, commandant la flottille des destroyers de Harwich.

Pour chevalier :

Commander Howard, officier du protocole anglais. Croix de guerre : Contre-amiral Hope, commandant la Queen-Elizabeth aux Dardanelles ; Captain Fuller, commandant les forces navales britanniques au Cameroun.

La réception à l'Élysée

A 5 heures, l'état-major de la « grande flotte » a été reçu à l'Élysée par le président de la République. M. Poincaré a remis à l'amiral sir David Beatty la grand-croix de la Légion d'honneur. Dans une allocution, il dit combien il était heureux de pouvoir célébrer la fête nationale de l'Angleterre en même temps que la fête personnelle de S. M. le roi George. Il exprime, en particulier, ses chaleureux compliments à sir David Beatty, qui, après avoir commandé les croiseurs de bataille et toutes les forces engagées dans les brillantes actions de Héliogoland et de Dogger-Bank, après avoir livré et gagné l'héroïque combat du Jutland, est resté, jusqu'au 7 avril dernier, commandant en chef de la grande flotte, et a montré, pendant toute la guerre, les plus belles qualités de marin.

Après la remise de la décoration, qui a eu lieu dans la grande salle des fêtes, en présence des officiers de la marine britannique et de la marine française, la musique de la garde républicaine a joué l'hymne national anglais.

Le Palais de la danse chez Cima (Champs-Élysées) est ouvert. On y trouvera les plus belles salles, les meilleurs orchestres et jazz-band de tout Paris, le célèbre Lombard et son orchestre, ainsi que les plus réputés professeurs de danse.

LA MORT DE JULES VÉDRINES ET DU MÉCANICIEN GUILLAIN



PHOTOGRAPHIES PRISES A SAINT-RAMBERT-D'ALBON (DROME) PAR LE CORRESPONDANT SPECIAL D'EXCELSIOR. En haut : l'appareil photographique après sa chute. Au premier plan, les échafauds du vignoble dans lesquels il est venu buter. — En bas, de gauche à droite : le corps de Jules Védérines et le corps du mécanicien Guillain exposés dans la salle de la mairie à Saint-Rambert-d'Albon.

L'HOMME CÉLÈBRE
DÉSORMAIS EST
PIERRE BENOÎT
L'AUTEUR DE L'ATLANTIDE

LES CONTES D'EXCELSIOR

REVECEUR

PAR HORACE VAN OFFEL

« Mon ami Jean Crèveceur n'était pas un quelconque. Il n'y avait pas moyen d'en avoir un plus beau type de soldat... »

« Ses études nous étions ensemble à l'École militaire de Saint-Germain. Les fenêtres de notre chambre sur une vallée de roches, dont les sommets surplombaient les eaux limpides de la Meuse... »

« On contait que, la forteresse étant abandonnée, la châtelaine préférait se jeter du haut du donjon dans le fleuve plutôt que de tomber entre les mains du vainqueur... »

« Le dimanche, nous faisions de longues promenades dans les environs de Dinant... »

« Quelle saleté, ces fabriques !... Dire qu'on se bat dans ces lieux, que l'on se tue... »

« Crèveceur pâlit à ce dernier mot. Puis il se leva et dit : « Ça va, ça va, ça va... »

« Ceci, fit-il, te coûtera une bonne balafre sur la figure. Allons, en garde... »

« Tu es décidément fou... »

« Non, non, tu ne sais pas, s'écria-t-il. Je suis un homme de bien... »

« C'est lui qui nous a mis cette folie en tête... »

« Pour être digne de ses aïeux, un soldat doit porter l'armure et l'épée !... »

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE

LA RÉPONSE DE M. ORLANDO AUX DÉCLARATIONS DE M. WILSON

« Après la déclaration du président Wilson, dit-il, nous devons cesser de collaborer aux travaux de la Conférence, puisque l'espoir nous était enlevé de voir régler à l'amiable le problème italien. »

Interviewé dans la soirée, M. Orlando a fait la déclaration suivante :

« Vous comprendrez certainement la réserve à laquelle je suis tenu en un moment d'une pareille gravité. La déclaration du président Wilson survenant inopinément à l'heure même où nous tentions un suprême effort de conciliation... »

« Dans de telles conditions, nous ne pouvions prendre d'autre décision que celle à laquelle nous nous sommes arrêtés : cesser de collaborer aux travaux de la Conférence... »

« D'ailleurs, ajouta M. Orlando, je vais, à mon tour, exposer notre point de vue, dans un message au peuple italien... »

« Et le président du Conseil conclut sur ces mots : « Je n'ai jamais recherché les avants de la faute... »

Déclarations de M. Barzilay

« Si les délégués italiens doivent partir aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, M. Orlando et Barzilay n'ont pas l'intention de quitter Paris avant ce soir... »

L'émotion est vive en Italie

« Rome, 23 avril. — Depuis plusieurs jours déjà, une vive agitation règne en Italie à propos de la discussion, devant la Conférence de la paix, des revendications italiennes... »

L'armée polonaise entre à Vilna

« VARSOVIE, 23 avril. — Les premières troupes polonaises entrant à Vilna étaient formées par la cavalerie sous les ordres du lieutenant-colonel Belius... »

Bela Kun propose qu'une mission alliée se rende à Budapest

« BUDAPEST, 23 avril. — On mande de Budapest : Bela Kun propose qu'une mission alliée se rende à Budapest afin de négocier et de liquider cette question... »

Sur le front russe

« L'AVANCE DES SIBÉRIENS CONTINUE. — LONDRES, 23 avril. — L'agence Reuter apprend d'Omsk que les Sibériens se sont emparés de la ville d'Izhevsk... »

Une employée des postes est décorée de la médaille militaire

« Est inscrite au tableau spécial de la médaille militaire, Mlle Marguerite Coraggiotti, du service télégraphique d'une armée, avec la citation suivante : « Dame téléphoniste, employée au Central de l'état-major d'une armée, courageuse et dévouée... »

ARÔME PATRELLE

« ARÔME PATRELLE. — Broschure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli, 53, PARIS »

EN ALLEMAGNE

LA VILLE DE MUNICH SERAIT TRANSFORMÉE EN "MAISON DE FOUS"

Des escarmouches se livrent près de la capitale bavaroise, où l'entente ne règne pas.

« BALE, 23 avril. — La Gazette de Francfort dit que des divergences de vues se sont produites à Munich entre les chefs indépendants Toller et Klinghofer... »

La situation à Augsburg

« BALE, 23 avril. — On mande d'Augsbourg : Les troupes gouvernementales sont maîtresses de la situation à Augsburg... »

Troubles à Hambourg

« BALE, 23 avril. — On télégraphie de Berlin : De nouveaux troubles sont signalés à Hambourg... »

La capitale bavaroise est une "maison de fous"

« BALE, 23 avril. — On mande de Berlin : Selon les rapports d'un socialiste majoritaire communiqué au gouvernement... »

LA LOI DE HUIT HEURES EST DÉFINITIVE

« Elle pourra être promulguée avant le 1^{er} mai, le Sénat ayant voté sans modification le texte adopté par la Chambre »

« Le Sénat a voté hier le projet de loi relatif à la journée de huit heures... »

Les marins anglais à l'Opéra et au Châtelet

« La représentation de Castor et Pollux à l'Opéra était offerte hier soir à l'amiral Beatty et aux officiers des escadres anglaises... »

M. Goutchkof à Paris

« L'ancien ministre de la Guerre de Russie accompagné en France une mission de la Croix-Rouge russe »

« Une mission de la Croix-Rouge russe vient d'arriver à Paris sous la conduite de M. A. Goutchkof... »

On a volé un demi-million de bijoux à une baronne russe

« La baronne Acourt, femme du procureur impérial de Petrograd qui tomba sous les coups des bolcheviks... »

NOUVELLES BRÈVES

« Le Journal officiel publie ce matin un loi portant ouverture d'un compte spécial pour l'échange des monnaies allemandes... »

« Par ordre du gouvernement militaire de Paris, notre confrère Donsour a été saisi pour avoir reproduit un article du Daily Mail... »

« Les obsèques de Vidrines et de Gaillat auront lieu aujourd'hui, à Saint-Rambert-d'Albon, et samedi à Paris... »

« Mgr Ruch, évêque de Nancy, est nommé à l'évêché de Strasbourg, et Mgr Pelt, vicaire général, est nommé à celui de Metz... »

« M. Roger Gergerie, sous-préfet de Pont-Audemer, est décédé, hier, dans sa famille, en Dordogne... »

« Le général Nivelle, commandant en chef les troupes de l'Afrique du Nord, parti d'Alger en avion, en tournée d'inspection, est arrivé hier à Laghouat... »

« Le comte Czernin, retenu depuis plusieurs jours à Feldkirch, a obtenu l'autorisation de se rendre dans sa propriété d'Aussoe... »

Situations

« Broschure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli, 53, PARIS »

LES PREMIÈRES



PETRUCCIO (M. GÉMIER) ET CATHARINA (M^{lle} CÉLIAT), DANS "LA MÈGÈRE APPROPRIÉE". (Croquis d'après nature, par TOR.)

AU THÉÂTRE ANTOINE

« Pour le 303^e anniversaire de Shakespeare, la Mégère approprisee, comédie en trois actes et vingt-cinq tableaux, adaptée par M. G. de La Fouchardière... »

« La Société Shakespeare, qui avait magnifiquement célébré, il y a juste deux ans, le 301^e anniversaire du poète en jouant le Marchand de Venise... »

« Le choix était heureux. Avouons que le comique des comédies de Shakespeare nous échappe souvent... »

« Les exigences de l'actualité nous obligent à remettre à demain la suite de : TOUTOUNE ET SON AMOUR »

DEVANT LE 3^e CONSEIL DE GUERRE

LES TÉMOINS DE DESOUCHES ONT ÉVOQUÉ LA CONDUITE QU'IL EUT AU FRONT

« Toute la première partie de l'audience d'hier fut occupée par les témoins cités à la requête de Desouches... »

« M. Charles-Emile Collet, parent par alliance de l'ancien accusé, vient dire que Desouches était peu méchant et facile à rouler... »

« Sa famille, dit-il, compte vingt mobilisés : trois ont été tués ; cinq ont reçu la croix ou la médaille ; les autres, sauf un, ont été cités... »

« Le témoin suivant s'avance à la barre. Grand, bien bâti, il déclare ses noms : Pierre Barbet... »

« M. Aubépin le présente au conseil par cette formule : « Quatre fois blessé, cinq citations, médaille militaire... »

« Et très simplement M. Barbet évoque les souffrances, les fatigues, les dangers qu'il partagea avec Desouches du côté de Bezonvaux... »

« En voyant passer ce vieux, je fus surpris, dit M. Barbet ; je lui demandai : « Que viens-tu faire ici ? » — « Mon devoir, comme les autres », me répondit Desouches... »

« En terminant sa déposition, le témoin dit : « Je ne viendrais pas défendre ici un bandit... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Paul Painlevé fut ministre de la Guerre du 20 mars au 15 novembre 1917... »

« M. Humbert et la Commission de l'armée. — M. Boudenoot, président de la commission sénatoriale de l'armée... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« de certains fabliaux gaulois. C'est aussi un sujet éternel. Depuis qu'il y a des femmes et qui sont insupportables, les hommes se sont avisés que le meilleur moyen d'en venir à bout est, respectivement, de taper dessus... »

« La mise en scène est celle du Marchand de Venise ou d'Antoine et Cléopâtre, mais simplifiée. Elle facilite les nombreux changements de décors d'une œuvre shakespearienne... »

« L'interprétation est excellente. M. Gémier a joué Petrucchio avec une maestria de pince-sans-rire bien amusante, et Mme Céliat est une mégère qui vaut la peine d'être approprisee... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

« M. Painlevé à la barre. — M. Painlevé déclara en outre qu'il n'a jamais donné ordre au général Morier de ne plus occuper de Tenguète Lenoir... »

L A S E M A I N E É L É G A N T E

LES COULEURS A LA MODE

Si nous continuons à nous vêtir le plus... nous aurons des robes de couleur...



Robe de buronnette vert émeraude garnie de petites perles de bois noir. — PREMET. Robe de serge marine ouverte sur un gilet de shantung rose. — MARTIAL ET ARMAND. Tailleur de bure crüe ouvert sur un gilet de jersey imprimé. — DOUZEZ. Robe de gabardine marine garnie de boutons, ceinture tricolore. — JENNY.

LES ROBES BRODÉES

Tout est à la broderie cette saison, les robes et les blouses, les chapeaux et les voilettes, les bas et les gants. La plupart des grandes maisons ont leur atelier de broderie...



Elle est mi-partie en satin noir et mi-partie en mousseline de soie également noire; vous devinez que c'est naturellement la jupe qui est en satin et le corsage qui est en mousseline...

BLOC-NOTES

Rappelons que la maison Andréa est 7, rue Montagne (rond-point des Champs-Élysées). Une de nos grandes maisons de couture réveille joliment ses légères blouses blanches...

SPORTS

LE CIRCUIT CYCLISTE DES CHAMPS DE BATAILLE

Malgré l'opposition de certains consociés ligués, qui ont interdit à leurs membres d'y prendre part, le Circuit des Champs de bataille, organisé par notre confrère le Petit Journal, est appelé à un heureux retentissement.

FOOTBALL RUGBY

Le match de Strasbourg. — La commission nationale de rugby, dans sa réunion du 22 courant, a arrêté la composition de l'équipe qui se disputera le 27 avril 1919, à Strasbourg, au Stade de la Gare, de la façon suivante :

ATHLÉTISME

Première armée contre Troisième armée. — gagnants des épreuves éliminatoires de 100 mètres à pied et concours athlétiques des 100 et 200 mètres sont arrivés hier soir à Paris, pour participer entre eux de nouvelles éliminatoires en vue d'un meeting interallié.

TENNIS

Le Tournoi du T.C.P. — Le capitaine Guillemet a distingué en éliminant le lieutenant Steadman, les qualifiés dans le championnat simple : G. Laurentz, Gerbaull, Brugnol, Guillaumat, G. L. Americani, Breek et Mathy.

TIR

Union des Sociétés de Tir. — La prochaine séance de tir aura lieu au stand d'Arville, jeudi prochain 24 avril, de 13 à 16 heures.

MODÈLES de HAUTE-COUTURE

Robes et manteaux d'après-midi et de soirée; kimono crêpe de Chine brodé et uni vendus aux prix d'avant-guerre, pour cause de cessation de commerce.

Le mystère de Gambais

On découvre la trace de Landru dans un nouveau logement. La justice a fort à faire pour reconstituer la vie multiple de Landru et elle vient de découvrir, à Clichy, 69, rue de Lorraine, un logement qu'il habita sous le nom de Guillemet, avec une femme d'une quarantaine d'années et un petit garçon de dix ans environ.

Communiqués

Sur l'initiative de la section photographique et cinématographique de l'armée, le Cercle français de la presse illustrée présentera aujourd'hui, jeudi, à 20 h. 30, le film inédit : 'Accuse, composé et mis en scène par M. Abel Gance.

LA PARISIENNE élégante et distinguée chez NINO & Co

60, rue Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse.



Excès d'Acide Urrique

L'acide urique, qui existe normalement en petite quantité dans le sang, est un poison redoutable lorsqu'il y est en excès. La bonne chère, le surmenage, la fatigue, les veilles prolongées, le manque de repos favorisent sa formation dans le corps humain et lorsqu'il n'est pas convenablement éliminé par les reins, il s'accumule dans l'organisme.

COMMENT REMÉDIER AUX AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU

Quels que soient les soins que vous apportiez à l'entretien de votre chevelure, en la brossant chaque jour consciencieusement, en la nettoyant à l'aide de shampoings, elle n'aura jamais le lustre et l'épaisseur que recherche toute femme.

L'HOTEL-RESTAURANT du PAVILLON BLEU à Saint-Cloud

à fait sa réouverture. Tous les jours, orchestre de virtuoses. Téléphone 23.

FOURNITURES COMPAS CERCLES

à la vente envoyés franco sur demande. Établissements H. MORIN, 11, Rue DeLONG, PARIS.

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement de l'École Universelle par correspondance de Paris permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes : Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droit. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc. Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que l'École Universelle dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics. L'École Universelle 10, rue Chardin, Paris (16°), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

SUCCES SENSATIONNEL remporté par C. Kotik

24, rue St-Augustin (près av. Opéra), pour ses NOUVEAUX MODÈLES créés pour l'ouverture des courses.

Officiers ministériels

PAU CHATEAU de BIZANOS: 35 hect. M. à p. 325.000 f. Villa de Gontaut, M. à p. 125.000 f. A adj. aux ench. 24 Mai. M. Maisonier, not. Fau.

8 MAISONS 3 Terrains sur BOIS COLOMBES

La Garene-Colombes et Nanterre, pr. gares. A adj. étude et par M. Vavasseur, not. à Colombes, le dim. 4 mai, 1 h. Mise à prix depuis 2.000 fr.

VENTE au Palais, le 10 mai 1919, à 3 heures.

1er IMMOBILIER A PARIS. Rue Franklin, n° 47. — 2e lot TERRAIN de 1.032 m. 60 cm. Rues Sextius-Sadri, à M. Gillet, suppl. M. Morelle, avoué, rue de Rivoli, 150. M. à p. 60.000 fr.

VENTE au Palais, le 10 mai 1919, 3 heures.

IMMOBILIER MAISON R. SAINT-ANTOINE, 4 (15e arr.). Surf. 1.100 env. Rev. brut 22.500 fr. env. Mise à prix MAISON ANGLE R. BASROU, 2, 250.000 fr. MAISON ANGLE R. BASROU, 5, Rue de Charonne, 71 (11e arr.). Surf. 1.150 env. Rev. brut 6.000 fr. Mise à p. 60.000 fr.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 10 mai 1919, à 3 heures.

1re MAISON A PARIS, Rue de Valenciennes, n° 9. Rev. br. 25.511 fr. 60 cent. M. à p. 250.000 fr. 2e MAISON A PARIS, RUE LEBLANC, n° 3. Rev. br. 16.450 fr. env. M. à p. 160.000 fr. S'adr. à M. Delhou, avoué, et Dille, notaire à Paris.

VENTE à Paris au Palais de Justice le Samedi 10 mai 1919, à 3 heures.

3e Terrains à Beynes et Saix-Marchois (Seine-et-Oise). Surface: 1.151 hect. 75 ares 88 cent. M. à p. 300.000 fr. S'adresser à M. Duplan, 34, rue Pasquier; Bonnin, Roger Giry et Dégise, avoués, et à M. Dufour, notaire.

VENTE au Palais à Paris le Samedi 10 Mai 1919 à 3 heures en 2 lots: 1° Propriété à ASNIÈRES

Rue de l'Avenir, n° 41. Cont. 290 m. env. Rev. net avant guerre 1.190 fr. M. à p. 20.000 fr. 2° Propriété à LENOIR, rue Danton, n° 53, et LENOIR, rue Chevalier, n° 26. Cont. 250 m. env. Rev. net avant guerre 7.380 fr. M. à p. 90.000 fr. S'adr. à M. René NAVRE, avoué, 51, rue de Miromesnil; M. Delhou, avoué, et M. Bertrand-Taillet, not. à Paris.

Maison à l'OBSERVATOIRE

1. Cont. 630 m. env. Rev. br. 71.719 fr. M. à p. 1.200.000 fr. A adj. Ch. not. Paris, 27 mai. S'adr. M. Bossy, not. Paris, 9, r. des Pyramides.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Etude de M. Verdonck, commissaire-priseur à Roubaix.

Ville de Roubaix. — 16, boulevard de Cambrai, après décès, vente, aux enchères publiques, d'un magnifique mobilier de maison, tableaux, antiquités.

Les lundis 28 et mardi 29 avril 1919, chaque jour à 2 heures, M. Verdonck procédera à cette vente. Expositions: samedi 26 et dimanche 27 avril. N. B. — Les tableaux seront vendus le lundi 5 mai 1919, à 2 heures.

BEETHOVEN HAENDEL

Coriolan (ouverture) Concerto en sol A. RAISON N. BOULANGER. Pièce pour orgue. Airs populaires flamands RIMSKY-KORSAKOW Le Tsar Saltan

G. BIZET L'Arlesienne H. DUPARC Lenore

Le Concert sera dirigé par M. RHENE BATON

JEUDI 24 à 3 heures au PRIX SPÉCIAUX

CIRQUE D'HIVER 33e CONCERT PASDELOUP

Boul. du Temple. Location: Rq. 12-25.

Avec les Concours de Mlle Nadia BOULANGER

Ayuntamiento de Madrid

Le Concert sera dirigé par M. RHENE BATON

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30. RUY BLAS, drame en 5 actes, en vers, de Victor Hugo.

Don Salluste, pour se venger de la reine d'Espagne, qui l'a fait exiler, présente son laquais Ruy Blas comme étant son cousin don César de Bazan. Ruy Blas obtient la faveur et l'amour de la reine, et devient premier ministre. Le vrai don César revient; don Salluste le fait emprisonner comme voleur, puis il attire Ruy Blas et la reine dans un quelconque, d'où celle-ci sortira déshonorée. Mais Ruy Blas tue don Salluste, puis s'empoisonne, suivant ainsi l'honneur de la reine, qu'il aime.

La reine MM. Lara, Evén, Foyelle, Huguette Duflot, Laxenaire, MM. Leterrier, Dohelly, Un laquais MM. Laxenaire, Falcouner, Huet, Lafon, Alexandre, Denis D'Inès, André Polack, René Rocher, Lehmann, Allover, Dorival, Escande, Desjardins.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30. LA VIE DE BOHEME, comédie lyrique en 4 actes de T. Barrière et H. Murger, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

Rodolphe et Marcel habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'éprend de Mimì, le second de Musette. La santé de Mimì va en déclin. Rodolphe désespère de pouvoir lui fournir les soins nécessaires, et finit de ne plus l'aimer pour qu'elle rejoigne un vicomte qui, pour elle, renonce à sa fortune. Marcel et Musette ont des scènes continuelles; ils rompent pour se réconcilier après. Mimì fait avec le vicomte, mais pour ne pas être renvoyé à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Mimì MM. Fanny Heldy, Tiphain, MM. David Devriès, Allard, Ghasne, Dupré, Belhomme, Mesmaeker, Parginal, Eiol, Barthez.

CAVALIERA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Milliet, musique de Mascagni.

Santuzza MM. Mads Mathieu, Lola, Lucie, Juliette, Un paysanne MM. Falcouner, Raymond, Alfio, Chef d'orchestre : M. Picherman.

ODEON

14 heures. LOUIS XI, tragédie en 5 actes, en vers, de Casimir Delavigne.

L'historien Commines et le médecin Collier, tous deux également coupés, également ambitieux, exercent sur le roi Louis XI une influence mauvaise. Elle conduit à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Marie MM. Béranère, Guéreau, Marthe, MM. Béranère, Nobis, Un paysanne MM. Hervé, Maxudian, Chaumont, Danvillier, Berthier, Georges-Secy, Paupellix, Mialat, Contout, José Roland, Debucourt, Bernard, Biancard, Nové, Marchand, Jourdin, Volle, Foré, Davallie, Ruben.

GAITE-LYRIQUE

14 heures. FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Fra Diavolo, sous le nom de marquis de San-Marco, poursuit un riche voyageur anglais et sa femme, lord et lady Kobour, Fra Diavolo et ses acolytes sont, en effet, tentés par une cassette contenant 500,000 florins. Surpris dans le cabinet de travail de lord Kobour, Fra Diavolo lui fait croire qu'il venait à un rendez-vous intime, et il complotait de le tuer. Fra Diavolo, fiancée au carabiner Lorenzo, qui est chargé d'arrêter les bandits. Finalement, le véritable identité de Fra Diavolo est dévoilée, et il est arrêté par les carabiniers.

Zerline MM. Mathieu-Lutz, Jenny Bernals, Fra Diavolo MM. Sorreze, Miora, Massart, Arlaud, Heppo, Philippot, Giacomo, Derango, Mathéo, Chef d'orchestre : M. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 15. LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette en 1 acte, poème de Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Le petit clerc de notaire Valentin réussit à se faire aimer de sa matresse.

MOBILIERS ELEGANTS Styles anglais Louis XVI, Directoire, etc. OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL 44, Rue d'Amsterdam, 44 (toit d'au-dessus)

COMÉDIE-FRANÇAISE

2. 4. 6. 7. Richelieu. T. Out. 09-22. Mét. Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 50 c. et plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

30 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche. L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germaine Férat MM. Piérot, Catherine Viltzes MM. Suzanne Dévoiyd, Mme Henri, Mme Faber, Mme de Chazol, Madeleine, MM. Henry Mayer, Pascal Delannay, Etienne Férat, Alexandre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

19 h. 30. LOUISE, roman musical en 4 actes et 5 tableaux, de M. Gustave Charpenier. L'ouvrière Louise quitte la demeure de ses parents et s'installe avec le peintre Julien, qui elle aime. Rappelée par sa mère auprès de son père, malade, le jeune homme revient, porte bonheur, la liberté et la puissance de l'amour sont plus fortes que le sentiment du devoir filial, et Louise, de nouveau, va rejoindre Julien.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 10, 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

14 heures. LOUIS XI, tragédie en 5 actes, en vers, de Casimir Delavigne.

L'historien Commines et le médecin Collier, tous deux également coupés, également ambitieux, exercent sur le roi Louis XI une influence mauvaise. Elle conduit à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Marie MM. Béranère, Guéreau, Marthe, MM. Béranère, Nobis, Un paysanne MM. Hervé, Maxudian, Chaumont, Danvillier, Berthier, Georges-Secy, Paupellix, Mialat, Contout, José Roland, Debucourt, Bernard, Biancard, Nové, Marchand, Jourdin, Volle, Foré, Davallie, Ruben.

GAITE-LYRIQUE

14 heures. FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Fra Diavolo, sous le nom de marquis de San-Marco, poursuit un riche voyageur anglais et sa femme, lord et lady Kobour, Fra Diavolo et ses acolytes sont, en effet, tentés par une cassette contenant 500,000 florins. Surpris dans le cabinet de travail de lord Kobour, Fra Diavolo lui fait croire qu'il venait à un rendez-vous intime, et il complotait de le tuer. Fra Diavolo, fiancée au carabiner Lorenzo, qui est chargé d'arrêter les bandits. Finalement, le véritable identité de Fra Diavolo est dévoilée, et il est arrêté par les carabiniers.

Zerline MM. Mathieu-Lutz, Jenny Bernals, Fra Diavolo MM. Sorreze, Miora, Massart, Arlaud, Heppo, Philippot, Giacomo, Derango, Mathéo, Chef d'orchestre : M. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 15. LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette en 1 acte, poème de Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Le petit clerc de notaire Valentin réussit à se faire aimer de sa matresse.

MOBILIERS ELEGANTS Styles anglais Louis XVI, Directoire, etc. OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL 44, Rue d'Amsterdam, 44 (toit d'au-dessus)

COMÉDIE-FRANÇAISE

2. 4. 6. 7. Richelieu. T. Out. 09-22. Mét. Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 50 c. et plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

30 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche. L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germaine Férat MM. Piérot, Catherine Viltzes MM. Suzanne Dévoiyd, Mme Henri, Mme Faber, Mme de Chazol, Madeleine, MM. Henry Mayer, Pascal Delannay, Etienne Férat, Alexandre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

19 h. 30. LOUISE, roman musical en 4 actes et 5 tableaux, de M. Gustave Charpenier. L'ouvrière Louise quitte la demeure de ses parents et s'installe avec le peintre Julien, qui elle aime. Rappelée par sa mère auprès de son père, malade, le jeune homme revient, porte bonheur, la liberté et la puissance de l'amour sont plus fortes que le sentiment du devoir filial, et Louise, de nouveau, va rejoindre Julien.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 10, 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

14 heures. LOUIS XI, tragédie en 5 actes, en vers, de Casimir Delavigne.

L'historien Commines et le médecin Collier, tous deux également coupés, également ambitieux, exercent sur le roi Louis XI une influence mauvaise. Elle conduit à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Marie MM. Béranère, Guéreau, Marthe, MM. Béranère, Nobis, Un paysanne MM. Hervé, Maxudian, Chaumont, Danvillier, Berthier, Georges-Secy, Paupellix, Mialat, Contout, José Roland, Debucourt, Bernard, Biancard, Nové, Marchand, Jourdin, Volle, Foré, Davallie, Ruben.

GAITE-LYRIQUE

14 heures. FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Fra Diavolo, sous le nom de marquis de San-Marco, poursuit un riche voyageur anglais et sa femme, lord et lady Kobour, Fra Diavolo et ses acolytes sont, en effet, tentés par une cassette contenant 500,000 florins. Surpris dans le cabinet de travail de lord Kobour, Fra Diavolo lui fait croire qu'il venait à un rendez-vous intime, et il complotait de le tuer. Fra Diavolo, fiancée au carabiner Lorenzo, qui est chargé d'arrêter les bandits. Finalement, le véritable identité de Fra Diavolo est dévoilée, et il est arrêté par les carabiniers.

Zerline MM. Mathieu-Lutz, Jenny Bernals, Fra Diavolo MM. Sorreze, Miora, Massart, Arlaud, Heppo, Philippot, Giacomo, Derango, Mathéo, Chef d'orchestre : M. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 15. LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette en 1 acte, poème de Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Le petit clerc de notaire Valentin réussit à se faire aimer de sa matresse.

MOBILIERS ELEGANTS Styles anglais Louis XVI, Directoire, etc. OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL 44, Rue d'Amsterdam, 44 (toit d'au-dessus)

COMÉDIE-FRANÇAISE

2. 4. 6. 7. Richelieu. T. Out. 09-22. Mét. Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 50 c. et plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

30 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche. L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germaine Férat MM. Piérot, Catherine Viltzes MM. Suzanne Dévoiyd, Mme Henri, Mme Faber, Mme de Chazol, Madeleine, MM. Henry Mayer, Pascal Delannay, Etienne Férat, Alexandre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

19 h. 30. LOUISE, roman musical en 4 actes et 5 tableaux, de M. Gustave Charpenier. L'ouvrière Louise quitte la demeure de ses parents et s'installe avec le peintre Julien, qui elle aime. Rappelée par sa mère auprès de son père, malade, le jeune homme revient, porte bonheur, la liberté et la puissance de l'amour sont plus fortes que le sentiment du devoir filial, et Louise, de nouveau, va rejoindre Julien.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 10, 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

14 heures. LOUIS XI, tragédie en 5 actes, en vers, de Casimir Delavigne.

L'historien Commines et le médecin Collier, tous deux également coupés, également ambitieux, exercent sur le roi Louis XI une influence mauvaise. Elle conduit à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Marie MM. Béranère, Guéreau, Marthe, MM. Béranère, Nobis, Un paysanne MM. Hervé, Maxudian, Chaumont, Danvillier, Berthier, Georges-Secy, Paupellix, Mialat, Contout, José Roland, Debucourt, Bernard, Biancard, Nové, Marchand, Jourdin, Volle, Foré, Davallie, Ruben.

GAITE-LYRIQUE

14 heures. FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Fra Diavolo, sous le nom de marquis de San-Marco, poursuit un riche voyageur anglais et sa femme, lord et lady Kobour, Fra Diavolo et ses acolytes sont, en effet, tentés par une cassette contenant 500,000 florins. Surpris dans le cabinet de travail de lord Kobour, Fra Diavolo lui fait croire qu'il venait à un rendez-vous intime, et il complotait de le tuer. Fra Diavolo, fiancée au carabiner Lorenzo, qui est chargé d'arrêter les bandits. Finalement, le véritable identité de Fra Diavolo est dévoilée, et il est arrêté par les carabiniers.

Zerline MM. Mathieu-Lutz, Jenny Bernals, Fra Diavolo MM. Sorreze, Miora, Massart, Arlaud, Heppo, Philippot, Giacomo, Derango, Mathéo, Chef d'orchestre : M. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 15. LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette en 1 acte, poème de Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Le petit clerc de notaire Valentin réussit à se faire aimer de sa matresse.

MOBILIERS ELEGANTS Styles anglais Louis XVI, Directoire, etc. OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL 44, Rue d'Amsterdam, 44 (toit d'au-dessus)

COMÉDIE-FRANÇAISE

2. 4. 6. 7. Richelieu. T. Out. 09-22. Mét. Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 50 c. et plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

30 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche. L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germaine Férat MM. Piérot, Catherine Viltzes MM. Suzanne Dévoiyd, Mme Henri, Mme Faber, Mme de Chazol, Madeleine, MM. Henry Mayer, Pascal Delannay, Etienne Férat, Alexandre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

19 h. 30. LOUISE, roman musical en 4 actes et 5 tableaux, de M. Gustave Charpenier. L'ouvrière Louise quitte la demeure de ses parents et s'installe avec le peintre Julien, qui elle aime. Rappelée par sa mère auprès de son père, malade, le jeune homme revient, porte bonheur, la liberté et la puissance de l'amour sont plus fortes que le sentiment du devoir filial, et Louise, de nouveau, va rejoindre Julien.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 10, 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

14 heures. LOUIS XI, tragédie en 5 actes, en vers, de Casimir Delavigne.

L'historien Commines et le médecin Collier, tous deux également coupés, également ambitieux, exercent sur le roi Louis XI une influence mauvaise. Elle conduit à Rodolphe mourant, et quand le médecin arrive, il est trop tard.

Marie MM. Béranère, Guéreau, Marthe, MM. Béranère, Nobis, Un paysanne MM. Hervé, Maxudian, Chaumont, Danvillier, Berthier, Georges-Secy, Paupellix, Mialat, Contout, José Roland, Debucourt, Bernard, Biancard, Nové, Marchand, Jourdin, Volle, Foré, Davallie, Ruben.

GAITE-LYRIQUE

14 heures. FRA DIAVOLO, opéra comique en 3 actes de Scribe, musique d'Auber.

Fra Diavolo, sous le nom de marquis de San-Marco, poursuit un riche voyageur anglais et sa femme, lord et lady Kobour, Fra Diavolo et ses acolytes sont, en effet, tentés par une cassette contenant 500,000 florins. Surpris dans le cabinet de travail de lord Kobour, Fra Diavolo lui fait croire qu'il venait à un rendez-vous intime, et il complotait de le tuer. Fra Diavolo, fiancée au carabiner Lorenzo, qui est chargé d'arrêter les bandits. Finalement, le véritable identité de Fra Diavolo est dévoilée, et il est arrêté par les carabiniers.

Zerline MM. Mathieu-Lutz, Jenny Bernals, Fra Diavolo MM. Sorreze, Miora, Massart, Arlaud, Heppo, Philippot, Giacomo, Derango, Mathéo, Chef d'orchestre : M. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE

14 h. 15. LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette en 1 acte, poème de Ludovic Halévy, musique d'Offenbach.

Le petit clerc de notaire Valentin réussit à se faire aimer de sa matresse.

MOBILIERS ELEGANTS Styles anglais Louis XVI, Directoire, etc. OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL 44, Rue d'Amsterdam, 44 (toit d'au-dessus)

COMÉDIE-FRANÇAISE

2. 4. 6. 7. Richelieu. T. Out. 09-22. Mét. Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr., 9 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. 50, 1 fr., 50 c. et plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

30 h. 30. AMOUREUSE, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche. L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, finit d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Germaine Férat MM. Piérot, Catherine Viltzes MM. Suzanne Dévoiyd, Mme Henri, Mme Faber, Mme de Chazol, Madeleine, MM. Henry Mayer, Pascal Delannay, Etienne Férat, Alexandre.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

19 h. 30. LOUISE, roman musical en 4 actes et 5 tableaux, de M. Gustave Charpenier. L'ouvrière Louise quitte la demeure de ses parents et s'installe avec le peintre Julien, qui elle aime. Rappelée par sa mère auprès de son père, malade, le jeune homme revient, porte bonheur, la liberté et la puissance de l'amour sont plus fortes que le sentiment du devoir filial, et Louise, de nouveau, va rejoindre Julien.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75, Balcon : 13 fr. 70, Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70, 11 fr. 50, 9 fr. 35, 7 fr. 20, 5 fr. 05, 3 fr. 90, 2 fr. 75, 1 fr. 60, 1 fr. 45, 1 fr. 30, 1 fr. 15, 50 c.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 10, 15 fr. 90, 13